

CULTE POUR LA CITE
Politique et religion
Annecy le dimanche 17 mars 2013

Actes 16/6 - 40

Quelques semaines après sa prise de fonction, l'actuel Ministre de l'Intérieur et des Cultes, avait déclaré dans une interview que la foi « *doit être laissée à la sphère privée* ». Ce genre de propos, fréquemment relayés par des politiques de tous bords, inquiète ou agace les croyants qui refusent d'être ainsi mis en congé de l'histoire. Je crois pourtant qu'il a raison le Ministre de l'Intérieur, la foi est bien fondamentalement une affaire privée. Elle est, en effet, cette rencontre personnelle avec Dieu, quand il nous rejoint au plus profond de nous-mêmes, en ce lieu imprenable où s'enracine notre liberté de conscience.

Toutefois cette rencontre secrète peut-elle rester sans conséquences concrètes dans notre existence publique ? Les protestants qui furent contraints, à certaines époques, de se réunir clandestinement, n'aspiraient-ils pas à vivre leur foi et célébrer leur culte au grand jour ? De surcroît, ce Dieu qui nous aime et nous sauve, ne nous appelle-t-il pas à partager sa parole de grâce avec celles et ceux qui ne la connaissent pas ? Si donc la foi relève, en effet, de la sphère privée, cela ne signifie pas, pour autant, qu'il faille priver le monde de la bonne nouvelle.

Ainsi, le texte du livre des Actes, que nous venons de lire, nous montre, à travers **quatre personnages**, qu'un appel reçu dans l'intimité du cœur peut avoir des conséquences insoupçonnées sur les autres et sur la société.

1

Le premier personnage c'est **Paul**, appelé une nuit dans son sommeil. Or peut-il y avoir un lieu plus personnel, plus secret, plus intime que le repos nocturne ? C'est pourtant là qu'un Macédonien va lui adresser ce cri, cette prière : « ***Passé en Macédoine et viens à notre secours !*** » Paul avait-il d'autres projets, d'autres perspectives ? Nous ne le saurons jamais. Mais ce qui est clair, c'est que sur une simple parole de l'autre qui tout à coup a crié dans sa nuit, qui tout à coup est entré dans sa vie, Paul va partir. Et s'il abandonne ainsi, sur le champ, ce qu'il avait prévu, c'est parce qu'il ne lui est pas possible de garder pour lui la bonne nouvelle qui l'a un jour saisi au plus secret de son existence.

« *Passé en Macédoine et viens à notre secours !* »

C'est ce même appel pressant, chers amis, qui est adressé à chacune et chacun d'entre nous, afin de transmettre au monde le don que nous avons reçu dans l'intimité de notre cœur. Sommes-nous prêts, alors, comme l'apôtre, à nous laisser déranger dans nos programmes par les attentes de tant d'hommes et de femmes qui cherchent désespérément des raisons de vivre, de croire et d'espérer ? Car ce Macédonien, c'est l'autre inattendu, envahissant parfois, qui tout à coup fait irruption dans mon existence comme dans celle de Paul et qui réclame une Parole d'espérance pour orienter sa vie.

« *Passé en Macédoine et viens à notre secours !* »

C'est dans l'écoute de telles demandes, avec ce qu'elles ont de plus personnelles et de plus existentielles, que la vocation de Dieu peut nous rejoindre. C'est au croisement de cette double écoute, celle de la parole de Dieu et celle des paroles humaines, que se tient le témoin. Parole de l'Autre, paroles des autres, qui me conduisent parfois, comme Paul, là où je n'avais pas prévu ou pas envie d'aller.

2

Portés alors par l'appel du Macédonien, Paul et Silas arrivent à Philippes. Peut-être pensent-ils trouver là, puisqu'on les a appelés, une foule nombreuse, impatiente de recevoir la Parole de Dieu. Or ce jour-là, il n'en est rien : pas de grand spectacle d'évangélisation publique, pas de podium, pas de scène,... si ce n'est une scène de la vie quotidienne : quelques femmes assises dans un lieu de prière discret.

Ainsi le témoignage n'a pas forcément besoin d'actions d'éclat visibles et tapageuses. Il prend place dans le quotidien, quand il permet à la Parole de rejoindre chacun, là où il est, là où il en est de son existence, au milieu de ses activités ordinaires, au creux de sa vie personnelle avec ses questions et ses attentes secrètes, au cœur de ses peines et de ses bonheurs que lui seul connaît.

Et ici c'est une femme, **Lydie**, qui va en faire l'expérience. Une expérience « privée » dirait le Ministre de l'Intérieur ! Un événement personnel donc, mais qui pourtant, on va le voir, interroge d'emblée la société. Puisqu'en effet le premier chrétien en Europe est une chrétienne. Une femme donc, si souvent exclue et marginalisée à l'époque.

Ce passé est-il vraiment révolu ? Qu'en est-il dans nos vies personnelles, dans nos Eglises, dans le monde professionnel, et jusque dans la vie politique où il a fallu pas moins d'une loi pour imposer la parité ? Et comment ne pas penser aux violences faites aux femmes, encore aujourd'hui, parfois au nom de Dieu, dans un silence... évidemment religieux ?

De surcroît, cette Lydie est une étrangère, une émigrée asiatique. C'est aussi une commerçante en produits de luxe, une femme « branchée » dont les préoccupations futiles et mercantiles devaient être à cent lieues de l'Évangile. Certes, elle ne devait pas être pleinement satisfaite de cette existence un peu « bling bling » comme on dit aujourd'hui, puisqu'il nous est dit que déjà elle « *adorait Dieu* ». Mais ce jour-là, à l'écoute de Paul, elle va se convertir, être baptisée et changer de vie.

Car si la foi c'est d'abord l'événement intérieur d'une rencontre avec Dieu, c'est aussi toute une vie transformée par Lui. Lydie va ainsi prendre des risques pour elle-même, pour sa famille, pour ses affaires. Notamment en forçant des inconnus, des hommes de surcroît, à venir habiter chez elle, elle sait bien qu'elle se compromet. Elle pourrait même être mise en cause, un peu plus tard, quand la population sera ameutée et déchaînée contre les missionnaires. Mais qu'importe, maintenant le Christ l'a rencontrée et elle a rencontré le Christ. Désormais, à cause de cette expérience, totalement privée, plus rien dans sa vie ne sera comme avant.

3

Quant à Paul et ses compagnons, ils poursuivent leur route. Et très vite ils vont connaître de sérieux problèmes. Le message qu'ils ont reçu au plus intime de leur propre vie va résonner tellement fort dans celle des autres, que c'est toute la vie publique locale qui va être bousculée.

Il y a en effet dans la ville une **jeune servante** que l'on dit capable de prédire l'avenir. Or cette activité représente une mine d'or qui rapporte gros à ses employeurs. Mais à cause de la liberté qui est en Christ, Paul refuse ce sinistre commerce qui exploite la crédulité humaine. Alors, « *au nom de Jésus-Christ* », il chasse l'esprit qui possédait la jeune femme. Paul n'apporte pas ici un message social, encore moins politique. Pourtant, comme par un « effet papillon », cette parole de salut, ce geste de libération qui touche la femme au plus intime de sa vie, va avoir des répercussions immédiates dans l'espace public.

Car ce que Paul dit et fait au nom du Christ n'est pas acceptable par ceux qui se nourrissent de la faiblesse et de la naïveté humaines. Ce n'est pas supportable par les idoles familières qui tissent au quotidien les liens de nos servitudes, tout ce que nous possédons et qui nous possède. Ce jour-là, se sentant menacées, ces forces vont sortir de l'ombre pour expulser l'empêcheur de s'enrichir en rond(s) ! En effet, les patrons de l'esclave « *voyant s'enfuir l'espoir de leur gain* » nous dit le texte, se saisissent des apôtres et ils traînent devant les magistrats ces étrangers... qui viennent manger le pain des Romains !

Ecoutez bien ce qui leur est reproché : « *Ils sont Juifs et ils créent du désordre dans notre ville parce qu'ils n'ont pas les mêmes mœurs que nous* ». Il y a 20 siècles, déjà, la même funeste rumeur, la même tragique accusation, si souvent entendue, avec les conséquences que l'on sait, tout au long de l'histoire : « ils sont juifs,... mais aussi ils sont hérétiques, ils sont protestants, ils sont musulmans, ils sont roms, ils sont différents... » Car quand les puissances chancellent, quand l'avoir et le pouvoir sont menacés, quand nos propres peurs et nos propres fragilités reviennent à la surface, les vieux démons ne sont pas loin. On cherche alors des boucs émissaires, on accuse les autres, les étrangers de préférence. Ce jour-là, les magistrats, après avoir fait battre les prévenus, les mettent en prison « *ordonnant même au gardien de les surveiller de près* ».

Les chrétiens sont-ils aujourd'hui des gens à « surveiller de près » ? Suscitons-nous questions et débats par notre témoignage ? Sommes-nous prêts à proclamer face aux puissances de ce monde la liberté définitive reçue en Christ ? Ou bien, au nom d'une laïcité aseptisée, abdiquons-nous toute expression publique de nos convictions ? Participant de cette tolérance molle, fort à la mode aujourd'hui, qui de compromis en compromission en vient à tolérer l'intolérable ?

4

Paul et Silas eux, n'ont pas accepté l'inacceptable et ils en paient maintenant le prix. Meurtris et captifs, que leur reste-t-il, à cet instant, de force et d'espérance ? C'est pourtant là, au moment où leur parole est désarmée et enfermée entre les quatre murs d'une prison, avec leur seule conscience et leur seule foi comme espace de liberté, c'est là que leur parole va déclencher une formidable libération. Du fond de leur cellule la plus reculée, ils font monter vers Dieu leurs chants et leur prière, comme un premier acte de résistance et d'espérance. Aurions-nous, comme eux, comme nos ancêtres dans la foi, chanté des cantiques chaînes aux mains et fers aux pieds ?

C'est pourtant ainsi que l'Évangile va pénétrer, ce jour-là, dans le lieu le plus inattendu, une prison, pour y créer la situation la plus inattendue : un **gardien** libéré par ses propres prisonniers et qui, en retour, se met à leur prodiguer des soins et les invite même à manger ! C'est le monde à l'envers ! C'est une nouvelle renversante ! C'est une vie bouleversée ! Ainsi, c'est parfois dans les lieux les plus improbables, au sein des situations les plus précaires, quand les témoins sont les plus démunis, qu'une parole de libération peut se dire, parfois même à leur insu. Une fois encore, c'est une expérience intime, de surcroît dans l'univers clos du monde carcéral, qui va engendrer des répercussions publiques.

D'autant que les choses n'en restent pas là. En effet, considérant Paul et Silas comme des étrangers, les magistrats les ont fait flageller en public, sans autre forme de procès. Sauf qu'ils ont oublié de vérifier leurs « papiers » (ce qui n'arriverait plus aujourd'hui !) et ils n'ont pas vu qu'ils étaient en fait citoyens romains. Alors découvrant leur « bavure », ils demandent qu'on les laisse repartir « en douce ». Mais Paul ne l'entend pas de cette oreille et il a le courage de demander réparation. Du coup « **pris de peur** », dit le texte, les magistrats viennent s'excuser avant de les libérer, leur demandant de quitter la ville.

On comprend pourquoi, chers amis, les responsables politiques voudraient parfois exiler les religions hors de l'espace public. Notamment lorsqu'elles témoignent de leur capacité d'indignation devant le mal, lorsqu'elles réclament, comme Paul, la justice, lorsqu'elles rappellent les principes du droit à ceux qui ont précisément pour tâche d'en être les défenseurs.

*

Ainsi, à travers ces **quatre personnages**, nous mesurons à quel point l'expérience « privée » de la foi peut avoir des effets publics considérables et souvent inattendus. À la suite de **Paul**, de **Lydie**, de la **servante**, du **geôlier**, nous sommes nous aussi appelés à témoigner publiquement du don reçu de Dieu au plus intime de nous-mêmes. Mais ce qui se passe ensuite ne nous appartient pas, car les effets de la Parole, on l'a vu dans ce texte, sont plus puissants que ce que nous prétendons faire par nos seules forces. Ce qui, au passage, devrait nous libérer de nos obsessions d'efficacité et de résultats, nous consoler de nos fragilités, de nos regrets, de notre culpabilité, lorsque nous ne parvenons pas à communiquer l'Évangile, parfois à nos plus proches prochains.

C'est cette bonne nouvelle, qui nous est à la fois redite et confiée, ce matin encore. C'est elle qui, chaque jour, nous fortifie et nous encourage, quelles que soient les difficultés, de notre témoignage, en privé comme en public. C'est cette promesse, reçue au plus secret de notre cœur, qui nous garde dans la confiance, quand ayant lâché ce à quoi nous tenions, nous nous en remettons à Celui qui nous tient.

Amen

Michel BERTRAND